**Club de lecture de l'ARCFXG (25e rencontre)**

***Toute la lumière que nous ne pouvons voir*, d'Anthony Doerr**

En cette fin de novembre, nous étions neuf membres du club de lecture à nous réunir pour deviser avec plaisir et chaleur autour d'un roman hors-norme, qui raconte une histoire un peu échevelée, et qui a remporté le prix Pulitzer de la fiction et la Andrew Carnegie Medal for Excellence in Fiction en 2015.

Le roman se déroule entre 1934 et 2014, mais surtout avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale. Les deux personnages principaux sont Marie-Laure, fille du serrurier du Museum d'Histoire naturelle de Paris, qui perd la vue à l'âge de six ans, et Werner (huit ans en 1934), qui vit avec sa sœur Jutta dans un orphelinat dans une ville minière de la Ruhr.

Il raconte comment la victoire du nazisme en Allemagne (1933) et la Deuxième Guerre mondiale vont changer le destin de ces deux enfants, transportant la première à Saint-Malo, où elle deviendra orpheline et Résistante, et le second, un petit génie des mathématiques et des ondes hertziennes, sur les champs de bataille de l'Est de l'Europe, puis lui aussi à Saint-Malo, où leurs destins se croiseront brièvement.

Certains ont voulu y voir une histoire d'amour évanescente, mais c'est plutôt au miracle de leur rencontre improbable par le biais des ondes sonores et électromagnétiques qu'on assiste. Le roman comporte aussi une dimension « thriller », plus ou moins appréciée par les lecteurs et peut-être même inutile, un vilain Allemand se lançant frénétiquement à la recherche d'un diamant mythique et maudit, l'Océan de Flammes.

Questionnés à savoir quel est le thème principal de ce roman, les membres du club ont reconnu que la question était retorse. Lyne nous a parlé de communication entre les deux enfants; Paule d'un livre sur l'Éducation et sur la soif d'apprendre, et sur la banalité du mal, citant même Hannah Arendt; Richard des aptitudes intellectuelles et de leur lien avec l'adversité et le bonheur; Thérèse de la survie de la candeur chez ces enfants aux prises avec de grandes difficultés; Maria d'un portrait scientifique de la vie; Jacques de la mise en valeur de talents innés; Sylvie du triomphe du bien sur le mal, affirmation tempérée par Paule qui préfère le terme « résilience »; Claudette du lien entre la nature humaine et le mal; et l'auteur de ces lignes de la facilité à faire le mal et de la difficulté à lutter contre cette engeance dans un monde où il est la norme.

Nous avons aussi parlé, parfois dans un désordre fraternel, des personnages malfaisants qu'on y a rencontrés : le chasseur de diamants; le collaborateur; le responsable de la discipline au collège Schulpforte, avec son boyau et sa cruauté envers les « faibles » (dont Frédérick, un « faible » qui se révèle finalement le plus fort en refusant de torturer un prisonnier); et les violeurs russes à Berlin en 1945. Des découvertes que nous y avons faites, dont le point de vue de l'aveugle sur le monde, les maquettes urbaines à l'échelle

du père de Marie-Laure et l'importance des serrures et des clés à cette époque. Et de la structure du roman, décrite comme classique par Sylvie, mais finalement assez complexe, avec ses allers-retours dans le temps, ses déplacements dans l'espace, ses voies parallèles qui finalement se rencontrent, et finalement le moment de grâce.

Il est évidemment impossible de faire un compte-rendu complet d'un roman aussi riche et éclaté. Les membres du club l'ont beaucoup apprécié malgré quelques bémols, certains déplorant le fait que la rencontre entre les deux jeunes ait été aussi brève et platonique, d'autres la place exagérée prise par le diamant.

La prochaine rencontre, qui portera sur *Civilizations* de Laurent Binet, aura lieu dans la deuxième moitié de janvier.